

lut bien prendre son déjeuner dans la bibliothèque du Séminaire où se trouvaient réunis plusieurs Cardinaux et Evêques et tous les séminaristes. Mgr. Bourget, avec sa modestie accoutumée, se tenait caché dans la foule ; mais le Maître des Cérémonies en ayant été averti, alla le prendre par la main et le conduisit à un des fauteuils réservés pour les Evêques. A la fin du déjeuner, on présenta à Sa Sainteté un livre richement relié, contenant la relation du miracle objet de la fête du jour, avec deux grandes gravures, l'une sur soie et l'autre sur papier-Chine. Le St. Père après avoir examiné ces gravures, les roula et les attacha avec un ruban ; puis ayant appelé un des Camériers, il lui donna l'ordre de les offrir de sa part à Mgr. l'év. de Montr. Quand Mgr. eut reçu ce présent, il quitta aussitôt son siège et se jetant aux genoux du Pape, le pria de vouloir bien mettre le comble à sa bonté, en daignant lui donner de ses propres mains ces gravures qu'il se proposait de conserver comme un précieux souvenir. Sa Sainteté condescendant, avec un affectueux sourire, au désir de notre Evêque, reprit les gravures, et en faisant de nouveau Elle-même au bon Evêque ce présent devenu si gracieux, l'accompagna de nouvelles paroles toutes pleines d'affection et de bonté. Aussi le Secrétaire de la Propagande, Mgr. Brunelli, répétait dernièrement à M. Pinsonneault, prêtre de St. Sulpice qui était resté à Rome après le départ de notre Evêque : « je puis vous dire, sans compliment, que peu d'évêques sont en aussi grande faveur auprès du St. Père qui estime singulièrement Mgr. Bourget. Le Pape ne me parle de votre évêque qu'avec effusion de cœur : c'est plus que de l'estime qu'il a pour lui, c'est de l'affection et de l'amour. »

Certes, tous ces témoignages seraient bien propres à nous faire chérir infiniment notre bon évêque, si nous n'avions pas su déjà apprécier notre saint pasteur ; ça nous fait du moins désirer de plus en plus son heureux et prompt retour au milieu de nous.

--Les actes de bienfaisance et de générosité ne se font plus attendre et toutes les bonnes œuvres reçoivent encouragement et protection dans la charitable ville de Montréal. En voici une nouvelle preuve. Il s'est ouvert depuis quelques mois, avec l'autorisation de l'Evêque, un Hospice ou Maternité Catholique sous le nom de STE. PÉLAGIE, dans le quartier St. Jacques. Une dizaine de Dames pieuses, presque toutes veuves ou filles âgées, se dévouent à cette œuvre, et pour cela vivent en communauté. M. A. Rey, ancien prêtre français, arrivé dans le pays, il y a trois ans, et attaché depuis lors à l'Evêché, dirige ce nouvel établissement. Or, il était question dernièrement de procurer un logis convenable à cette communauté naissante ; et dans leur besoin, ces bonnes Dames se mirent tout simplement à invoquer la patronne de leur hospice par une neuvaine en son honneur, aux fins d'obtenir une assistance qui les mit en moyen de continuer leur entreprise. Eh bien, qu'est-il arrivé ? Leurs exercices étaient à peine finis que, sur l'invitation de Monseigneur l'Administrateur du diocèse, un Bourgeois de cette ville vint lui-même offrir à ces Dames un logement spacieux situé sur l'une de ses propriétés, au même quartier St. Jacques, à quelques arpens de la Providence. Cette maison à deux étages est fournie de bonnes dépendances et environnée d'un excellent jardin. C'est ainsi que, sans hésiter, ce citoyen charitable comprend qu'il faut encourager le bien, ouvrir un asile au repentir et un refuge à l'indigence. Cet homme est le même qui, de concert avec sa vertueuse épouse, favorisa si grandement la fondation du collège des RR. PP. Jésuites, en leur accordant un terrain très-précieux pour une redevance qui est à peine nominale. A ces traits, tout le monde reconnaît le brave M. J. Donegani qui ne veut pas être riche pour lui seul, mais pour son pays et ses contemporains. Honneur devant Dieu et devant les hommes, à tous ces cœurs bien nés, qui comprennent parfaitement la valeur de leurs fortunes et les bienfaits de la Religion ! Nous avons déjà beaucoup de ces noms honorables dans notre jeune patrie.

DÉCOUVERTE—Le *Witness* se met à la torture pour inventer de nouvelles absurdités. Il a trouvé Oh ! l'admirable chercheur ! Il a trouvé un livre, oui un livre *Romish*, qui, à force d'axiomes, (il y en a sept) prouve que la croyance de l'Eglise *Romish* est que *personne* ne

peut être sauvé, à moins qu'il n'entende de ses oreilles du corps le son de la voix du Pape !!! *And it follows that the salvation of every human being since the days of the Apostles, has been dependant upon the voice of the Pope of Rome.* N'est-ce pas clair ? Et de peur que l'on ne s'y méprenne, le *Witness* ajoute : *Les doctrines de l'Eglise Romish déclarent que personne ne peut se pénétrer de l'esprit de l'évangile, si ce n'est par l'instrument de la voix du Pape.* Il faut citer le texte anglais lui-même, c'est trop incroyable sans cela. *The doctrines of the Romish Church declare, that none can imbibe the spirit of the gospel but through the instrumentality of the voice of the Pope.* D'où il faut conclure, (nous ne tirons cette conclusion qu'avec crainte et épouvante), que celui-là seul sera sauvé qui entendra, de l'une au moins de ses oreilles, le son de la voix du Pape. *He who depends upon hearing the sound of the Pope's voice in his ears.* N'est-ce pas alarmant, décourageant pour vous tous, pauvres Papistes, qui demeurez à 1500, 2000 lieues de Rome. *Upon hearing the sound of the Pope's voice in his ears ! ! !* Et puis, quand même, dans le désir de vous pénétrer de l'esprit de l'évangile *to imbibe the spirit of the gospel*, vous entreprendriez à grands frais le voyage de Rome, pauvres infortunés Papistes, afin d'entendre la voix du Pape, il pourrait bien arriver que vous perdissiez votre argent et vos peines, car le *Witness* vous avertit que le Pape n'est accessible qu'à ceux qui peuvent approcher de sa personne, *the Pope is accessible only to those who can approach his person.* (C'est aussi ce que nous pensions, car il n'était encore venu à l'esprit d'aucune personne de croire que quelqu'un fut accessible à ceux qui ne s'en approchent pas.) Songez-y donc, c'est épouvantable. Evidemment vous êtes tous damnés, pauvres *Romish* !!! Mon Dieu, qui donc vivra assez vieux, comme Mathusalem pour entendre prêcher un Pape, ce qui n'arrive qu'une fois tous les trois siècles. *And if this occurs but once in three hundred years, where are the Mathusalehs who can hope to be saved ?* Ou bien, qui aura les oreilles assez longues, si ce n'est peut-être le correspondant du *Witness*, ou l'ouïe assez fine pour entendre du Canada, la voix *Romish* du Pape ? En vérité c'est décourageant, désespérant ; et l'on n'aurait jamais pensé à cela encore, c'est évident, si le *Witness* du 19 avril du 19ème siècle ne nous l'avait pas révélé comme l'ayant appris lui-même de l'un de ses prophètes, *Un correspondant de Chateauguoy.* C'est sans ressource. Il faut, vite, convoquer une assemblée des éditeurs, collaborateurs correspondans du *Witness* pour aviser au moyen de remédier à un si grand mal et empêcher la perte de tant de pauvres chrétiens qui sont loin de Rome.

Quant à la réponse du *Witness* du 26 avril, nous n'avons pour le moment que des louanges à lui faire pour la générosité qu'il a eue de traduire nos articles ; quand à ses questions sur l'infailibilité du Pape, nous le prions de lire *Mazzarelli, Liguori, Tolle, Bellarmin, le comte de Maistre* et tous les théologiens ultramontains et citramontains qui ont discuté cette question au long, il aura de quoi se contenter à satiété.

—Le maréchal Bugeaud a fait répandre au milieu des tribus arabes, mais principalement des tribus voisines du Maroc, la proclamation suivante :

Proclamation aux Arabes de la frontière du Maroc.

« Arabes,

« El-Hadj-Abd-el-Kader fait courir partout le bruit qu'il traite avec nous, comme s'il était un sultan avec lequel le grand roi des Français pût traiter d'égal à égal. C'est une des mille ruses qu'il a souvent employées pour vous abuser et vous précipiter vers votre perte. N'ayez aucune foi dans ces bruits. Nous ne renouvellerons jamais avec lui des traités qu'il a brisés lui-même. Il ne lui reste qu'une chose à faire, c'est de s'en remettre, lui et sa famille, à la générosité du roi des Français : notre souverain est grand et généreux, il le traitera bien quand il se soumettra ; en dehors de cela, il n'y a que de la poudre pour lui.

« Sachez qu'il ne sera plus reçu de lui aucune lettre, à moins qu'il n'envoie un homme de marque de sa confiance pour annoncer sa soumission. Salut. »

Le bruit courait dans la province d'Oran qu'Abd-el-Kader avait failli récemment périr, victime d'un assassinat. Trois tolba de la tribu des Halafs auraient fait feu sur lui, pendant qu'il faisait sa prière à l'entrée de sa tente. Deux balles l'auraient légèrement atteint. Les